

# Le boulevard du C



L'ancienne école maternelle, au sein de la maison de retraite Sainte-Geneviève.



Le café Chesneau, à l'angle du boulevard du Couchant (à gauche) et de la rue de Stalingrad.

**Le boulevard du Couchant, qui relie la rue Henri-Barbusse et la rue Maurice-Thorez, est créé, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'emplacement de la muraille qui ceinturait Nanterre depuis trois siècles.**

Comme le boulevard du Midi, du Sud-Est, du Levant et du Nord, le boulevard du Couchant est aménagé en promenade plantée d'arbres. Si, à l'origine, il rejoignait le boulevard du Nord (actuelle rue de Stalingrad) au niveau de la porte aux Vaches, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle il sera prolongé jusqu'à la gare de Nanterre.

A l'angle de la rue Henri-Barbusse et du boulevard du Couchant, du côté des numéros pairs, se trouve l'actuelle maison de retraite Sainte-Geneviève qui appartient à la congrégation des filles de la Charité. L'arrivée, en 1859, de la congrégation des filles de la Charité est liée au don d'une maison destinée à devenir une école. Trois sœurs viennent à Nanterre, pour s'occuper d'une classe de filles et de jeunes enfants en âge de fréquenter



# ichant

une salle d'asile (école maternelle), et pour donner des soins aux malades. Pendant la guerre de 1870, elles se réfugient à Saint-Germain, car ce sont des filles de la Charité qui tiennent l'hôpital. A leur retour, leur maison étant partiellement occupée par les Prussiens, le cardinal Morlot en personne les conduit solennellement de l'église paroissiale à leur maison.

## La première crèche

En 1874, une délibération du conseil municipal nous apprend que les sœurs ont également ouvert un orphelinat de jeunes filles. La municipalité leur confie, en effet, deux orphelins, moyennant la somme de 500 francs. De 1876 à 1883, elles s'occupent de la première crèche de Nanterre, située dans une petite maison contiguë à leur couvent. En 1883, lorsque la crèche déménage au numéro 7 de la rue de la Mairie, elles ne peuvent continuer cette activité. En 1903, le gouvernement, qui veut laïciser l'enseignement, n'autorise pas les congrégations à ouvrir des établissements scolaires. L'école est fermée, mais pas l'orphelinat. En 1905, une famille de riches quinquilliers, la famille Allez, qui a une maison de campagne à Nanterre, leur fait don d'un pavillon, qui est aménagé pour recevoir une ving-

taine de personnes âgées. Les sœurs s'occupent donc de la maison de retraite et de l'orphelinat. Quelques années plus tard, l'école peut à nouveau ouvrir ses portes; elle prend de l'extension après la fermeture, en 1943, de l'orphelinat. En 1947, l'établissement comprend quatre classes de filles pouvant recevoir trente à quarante élèves, une classe enfantine et une classe de cours complémentaire de douze élèves. De 1956 à 1963, 163 filles en moyenne le fréquentent. En 1963, l'école est fermée en raison de l'agrandissement de la maison de retraite. Cette dernière inaugure ses nouveaux bâtiments en 1965. Actuellement, elle peut accueillir 80 pensionnaires. Du côté impair, le bâtiment ancien, édifié au n° 1, avec sa cour pavée, aurait selon la tradition orale servi de poste. Toutefois, aucun document à ce jour ne permet de l'affirmer avec certitude. Au numéro 5 se tenait autrefois l'institution Sainte-Agathe qui semble avoir fonctionné de 1895 à 1959. Elle accueillait chaque année une vingtaine d'élèves. Au numéro 14, la villa léguée à la ville par Edouard Mayer est aménagée en dispensaire en 1933. Elle servira ensuite de centre de radiologie pulmonaire pour dépister la tuberculose.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le boulevard du Couchant dessert de belles résidences bourgeoises entou-



A l'angle de la rue Henri-Barbusse et du Boulevard du Couchant, l'emplacement de l'actuelle maison de retraite Sainte-Geneviève.



En 1900, le boulevard du Couchant, à droite du café de la Gare, est réservé aux piétons.

rées de jardins. De nouvelles rues sont ouvertes. En 1899, Mme Sarcey, dont le mari était connu pour ses critiques théâtrales dans le journal *Le Temps*, donne à la commune le terrain nécessaire à l'ouverture d'une rue à travers sa propriété, à condition que la nouvelle voie porte son nom. L'impasse du Quignon devient le passage du Quignon. En 1904, les héritiers Pourcheyroux offrent à la ville la rue Montpréau, qui relie la

rue du Docteur Foucault au boulevard du Couchant. L'ancien sentier du Bois-Joly, qui conduisait à un petit bois situé à l'extrémité de la rue Henri-Barbusse, devient la rue du Bois-Joly et la rue Léon-Raimon, qui porte le nom du propriétaire du terrain sur lequel elle est implantée, est classée dans le domaine communal en 1975.

Un lotissement composé de villas construites sur le même plan, de part et d'autre d'une impasse, la

villa des Tilleuls, débouche également sur le boulevard. Actuellement, avec ses trottoirs plantés d'arbres, ses propriétés closes de grilles anciennes, ses belles villas et ses quelques immeubles, le boulevard du Couchant conserve son caractère de rue résidentielle.



Jeannine  
Cornaille  
Société  
d'Histoire  
de Nanterre